RÉVEILLEZ-VOUS!

LE NOUVEAU DOGME DU VATICAN SERAIT-IL UNE ANCIENNE DOCTRINE PAÏENNE?

Examen de la proclamation papale relative à l'assomption de Marie

«La vie est dans le sang»

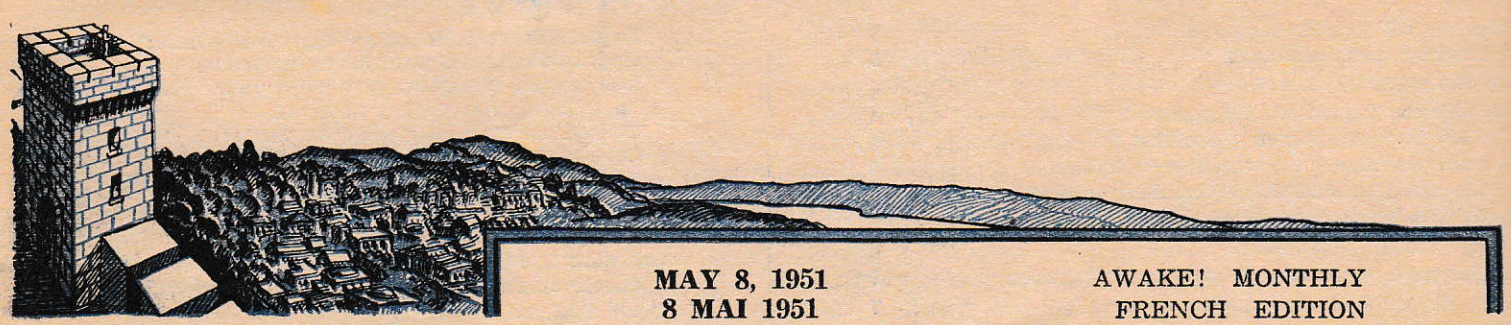
La science médicale confirme cette vérité biblique

Nourrir la terre

Pourquoi la tendance moderne est-elle à l'agriculture?

Comment les témoins de Jéhovah justifient leur manière de prêcher

Leurs méthodes, étranges pour certains, sont appuyées par l'Ecriture



MAY 8, 1951
8 MAI 1951

AWAKE! MONTHLY
FRENCH EDITION

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des intérêts égoïstes. « Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les examine attentivement et les publie en toute liberté. Comme il n'est pas lié à des ambitions politiques ou par des obligations envers quiconque et n'étant pas un organe d'insertion, ce périodique ne porte pas préjudice à autrui et est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Afin de toujours pouvoir écrire librement, il garde jalousement son indépendance. Il n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Ses correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de ce périodique n'a rien de mesquin, mais il embrasse l'étendue de la planète. Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par des personnes de tous les âges, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: affaires gouvernementales, commerce, religions, histoire, géographie, sciences, conditions sociales, merveilles de la création, etc. Le territoire qu'il englobe est aussi vaste que la terre et aussi élevé que le ciel.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la justice, à démasquer les ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté de chacun. Ce périodique œuvre pour consoler les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde délictueux, car il vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

Prenez contact avec « Réveillez-vous! » Restez toujours éveillé en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

Périodique mensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117 Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39 Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 870 000 exemplaires — **Le numéro 45 centimes**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, anglais, allemand, finlandais, norvégien, espagnol.
Mensuel — danois, français, grec, portugais, suédois, ukrainien

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St. Brooklyn 1, N. Y.	$1
Belgique, 28 av. Gén Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3 Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse

Awake! — French edition — Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

« La vie est dans le sang » 3
Le sang, tissu mouvant 3
Qu'est-ce que l'homme? 4
Le nouveau dogme du Vatican serait-il une ancienne doctrine païenne? 5
Cette doctrine n'est pas dans la Bible 5
Les autorités catholiques exaltent ce dogme 5
Origine païenne prouvée 6
Adoration des institutions 6
Expériences anciennes en matière de taxation 7
Le code social de la basse-cour 7
Nourrir la terre 8
Engrais organiques contre engrais minéraux 8
Apport d'éléments sous forme de traces 9
Les engrais minéraux sont une erreur 9
Aide théocratique: Leçons 61 et 62:
Concordances complètes (2ème partie) 10
Concordance Théocratique (1ère partie) 11
« Ta parole est la vérité »
Comment les témoins de Jéhovah justifient leur manière de prêcher 12
Qui nous a donné la Bible? 13
Parole de Papes et de Conciles 14
Coup d'œil sur le monde 15
Surprises scientifiques 16

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XIX | Berne, 8 Mai 1951 | Numéro 5

«LA VIE EST DANS LE SANG»

A PLUSIEURS reprises, il y a plus de 3400 ans, Moïse, inspiré par Jéhovah, déclara: «La vie est dans le sang.» Cette vérité profonde qui ne sera jamais réfutée, il l'énonça sans le secours des lumières de la science moderne. Plus les savants scrutent le merveilleux organisme humain, plus ils sont persuadés de la véracité de ces paroles de Moïse. Des journaux racontent même que certains érudits étudient actuellement le sang avec l'espoir d'y trouver le secret de la vie.

Le sang imprègne tout le corps humain: cœur, artères, veines, et des kilomètres de capillaires. Il forme la lymphe qui baigne toutes les cellules. Sans lui aucun tissu ne peut subsister. Il porte à tous les organes les produits chimiques qui assurent leur fonctionnement, et il se charge encore d'emporter les produits résultants de ces fonctions, sécrétions et déchets. Il est le grand unificateur de l'organisme humain.

Le rôle principal du sang est d'assurer le *métabolisme*. Ce mot signifie littéralement *changement;* il s'agit ici des transformations que subissent les organismes vivants. Ces changements s'appellent *anabolisme* lorsqu'il est question des modifications apportées par l'assimilation et la réparation assurées par le mécanisme de la nutrition, et *catabolisme* les changements consécutifs à la désassimilation ou production de déchets.

Fonctions du sang

Pour assurer la nutrition, le sang puise de précieux aliments à trois sources: 1) Des poumons il reçoit l'oxygène et c'est sa fonction la plus importante; les cellules en effet ne sont pas capables d'emmagasiner de l'oxygène dont l'apport constant est indispensable. Une interruption de quelques minutes entraînerait la mort. 2) Du système digestif le sang extrait les protéines, les sucres (glucoses), les graisses, les sels, etc. nécessaires aux cellules pour la production d'énergie, leur auto-réparation et les remplacements. 3) Des diverses glandes endocrines le sang tire certains éléments précieux qui aident les différentes fonctions de l'organisme, par exemple du pancréas il obtient l'insuline qui contribue à l'assimilation des hydrates de carbone (sucres, féculents); des capsules surrénales il obtient l'adrénaline, et des glandes sexuelles, les hormones.

L'autre participation du sang au métabolisme est presque aussi importante. Les cellules sécrètent si rapidement des poisons que sans l'élimination continuelle de ces derniers elles seraient immédiatement intoxiquées. Le poison qu'est le bioxyde de carbone est drainé vers les poumons et éliminé, et les résidus du métabolisme protéinique tels que l'urée et l'acide urique sont éliminés par le foie, les reins et la peau.

Une troisième fonction du sang est de maintenir au corps une température égale. Quand celle-ci augmente, le sang se précipite vers la surface, s'y refroidit et se débarrasse de son humidité. Quand la température tombe, le sang se précipite vers les organes vitaux pour leur conserver la chaleur qui les aidera à accomplir le travail supplémentaire exigé pour le maintien de la température normale.

Une quatrième fonction du sang est de répartir dans l'organisme les sécrétions glandulaires régularisatrices, comme la thyroxine provenant de la glande thyroïde. Cette sécrétion régularise l'oxydation des cellules et assure la production des calories. C'est pourquoi il est dit que la thyroïde garantit le métabolisme fondamental.

Une cinquième fonction du sang est de protéger le corps contre les ennemis qui l'envahissent, et d'agir comme agent réparateur en cas de lésion. Il assure ce service grâce aux globules blancs et autres éléments tels que les matières protéiques appelées anticorps.

La sixième fonction du sang est de travailler continuellement pour conserver une légère alcalinité. Bien que charriant des myriades de cellules qu'il nourrit, il y parvient, sinon l'individu mourrait. Cet équilibre chimique est maintenu par certains éléments neutralisants qui empêchent l'accumulation des acides. Parmi ces substances citons les phosphates, l'acide carbonique, etc.

Le sang, tissu mouvant

Le sang est considéré comme un tissu. Parce que tout tissu se compose de cellules placées dans un treillis ou réseau appelé stroma (tapis). Le sang a ses cellules, savoir: les globules rouges et blancs et les hématoblastes placés dans un stroma liquide nommé plasma, en contraste avec le reste des tissus du corps qui sont plus ou moins statiques. Selon les plus récents calculs, la quantité de sang que nous possédons correspond à 9 pour cent de notre poids; il est d'un vingtième environ plus lourd que l'eau et cinq à six fois plus épais. Le sang est composé de quatre éléments principaux: les globules rouges ou hématies qui donnent au sang sa couleur pourpre, les globules blancs ou leucocytes; les hématoblastes, minuscules plaques de formes irrégulières et le plasma.

Globules rouges

Combien avons-nous de globules rouges et quelles sont leurs dimensions? Dans le sang d'un homme on en trouve environ cinq millions par millimètre cube, et dans celui d'une femme environ quatre millions et demi. Le nombre total varie entre vingt-cinq à quarante trillions. Ce sont de minuscules disques ronds et plats avec un creux au centre. Ils consistent en sacs liquides formant le réseau ou stroma de l'hémoglobine.

Les globules rouges naissent dans la moelle rouge des os. Ils vivent de trente à soixante jours, ensuite

vieux et usés ils gagnent la rate. Cette glande en récupère le fer et l'envoie au foie. Le foie à son tour le rend à la moelle rouge au fur et à mesure que cette fabrique de globules rouges en a besoin.

Dans des conditions normales et saines, la production et la destruction de ces cellules vont de pair, pour que le sang soit non seulement bien fourni en porteurs d'oxygène, mais en possède également une réserve permanente pour les cas urgents. On estime qu'à *chaque seconde* de onze à douze millions de ces globules rouges quittent la moelle de nos os pour entrer dans le sang, et que le même nombre en est ôté dans le même temps. La principale besogne de ces globules rouges est de donner aux cellules l'oxygène nécessaire, et c'est l'hémoglobine, ou le fer et les protéines qu'ils contiennent, qui se charge d'oxygène.

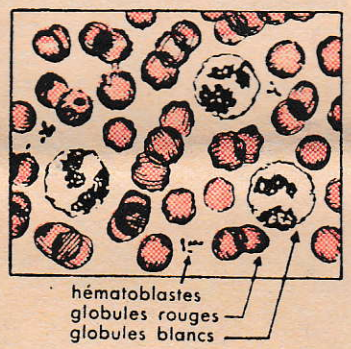
Globules blancs

Contrairement aux globules rouges, les cellules blanches sont des organismes vivants. Leur nombre total est de quarante milliards. Ils prennent naissance dans la moelle des os, les glandes lymphatiques et la rate. Tous ont un noyau et peuvent être comparés aux amibes, minuscules parasites monocellulaires des eaux douces. Comme ces amibes, les cellules blanches peuvent se déplacer par leurs propres moyens.

Ces divers leucocytes ont été comparés à des vers, des poissons, des pieuvres scatophages dans le fleuve qu'est le sang, et à des castors capables de construire et de réparer. Ils semblent savoir où leur intervention est nécessaire et ils cheminent le long des parois capillaires pour atteindre le point infecté ou blessé. Ils se transforment en cellules de tissu, deviennent tissu permanent, et aident à guérir les plaies.

Hématoblastes et plasma sanguin

Le nombre des hématoblastes dans le sang est de un environ pour dix-huit globules rouges. Ces petits corpuscules de formes irrégulières n'ont ni couleur ni noyau. On ignora longtemps leur rôle. On avait simplement remarqué qu'ils se dissolvaient lorsque le sang entrait en contact avec l'air. Maintenant il est bien établi qu'en se dissolvant ils libèrent un élément sans lequel le sang ne peut se coaguler.



Le plasma sanguin se compose d'environ 90 pour cent d'eau, 9 pour cent de matières protéiques, 0,9 pour cent de sels, et le reste de graisses, sucres, etc. Il a été comparé au blanc d'œuf cru additionné d'un pour cent de sel. Le plasma est la partie du sang la plus complexe, il contient tous les éléments apportés par le système digestif et les sécrétions des diverses glandes endocrines. Tout comme les globules rouges fournissent aux cellules l'oxygène dont elles ont besoin, le plasma donne à chaque cellule les produits chimiques particuliers nécessaires à la vie.

Le plasma remplit également le rôle vital consistant à transporter des déchets venant des cellules. Il draine presque tout le bioxyde de carbone jusqu'aux poumons, et il conduit les autres déchets au foie, aux reins et à la peau pour l'élimination. Ses matières protéiques forment les anticorps (globuline) qui immunisent contre les maladies et aident les globules blancs à combattre les bactéries.

Divers

On fit de nombreuses trouvailles sur les fonctions du sang. Cet article est loin d'avoir dit tout ce que l'on sait sur ce précieux flux vital sanguin. Mais ne nous trompons pas en pensant que ces connaissances nouvelles sont un acheminement vers la découverte du secret de la vie, de sorte que l'homme pourrait espérer, grâce à sa science, vivre indéfiniment. Ce secret est celui de Dieu, lui seul en sera toujours le Maître. L'homme ne pourra jamais s'écrier: Eurêka! J'ai trouvé la formule pour créer la vie. La Bible dit que Jéhovah seul est la source de toute vie. (Psaume 36: 10) Personne ne la trouvera jamais, même en étudiant pendant des siècles le sang de l'homme et celui des animaux. Il faut pour cela avoir foi en Dieu, croire au sang de Jésus-Christ et agir selon cette foi. La Bible dit encore: « Ceci signifie la vie éternelle, qu'ils reçoivent la connaissance de toi, le seul vrai Dieu, et de celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » — Jean 17: 3, *Trad. du Monde Nouveau.*

Qu'est-ce que l'homme? — Quelques pensées

A TRAVERS les siècles les penseurs ont été troublés par les graves problèmes suivantes: Qu'est-ce que l'homme? A-t-il une âme immortelle? Quelle est sa destinée?

Les savants et les médecins n'ont trouvé en l'homme rien d'immortel, nul indice qu'il posséderait une âme immortelle. Aussi concluent-ils que son organisme plus complexe et plus riche en facultés précieuses qu'aucun autre, n'est que la forme la plus élevée de la vie animale. Les conducteurs religieux lui donnent une âme immortelle qui le différencie nettement des créatures inférieures. Selon eux, l'âme serait la partie immortelle, immatérielle et spirituelle de l'homme.

Le psalmiste pose aussi à Dieu la question: « Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui?... »

Est-il besoin de dire que l'âme ne pourrait mourir si elle était immortelle? Or un examen minutieux des Ecritures nous apprend que l'âme meurt. Voici en effet ce que Dieu dit: « Toutes les âmes sont à moi: l'âme du fils comme l'âme du père est à moi; l'âme qui pèche sera celle qui mourra. » — Ezéchiel 18: 4, *Crampon.*

Les Ecritures montrent définitivement que l'immortalité appartenait à Jéhovah Dieu seul. Plus tard, Christ Jésus l'obtint comme récompense de sa fidélité. Elle est aussi donnée au même titre à ceux qui forment la vraie Eglise ou « corps de Christ ». L'immortalité n'est donc jamais innée, l'homme ne naît pas immortel.

Parlant de la mort de l'homme, le psalmiste écrivit: « Son souffle s'en va, il retourne à sa poussière, et, ce même jour, ses desseins périssent », il devient inconscient. — Psaume 146: 4, *Crampon.*

Les Ecritures montrent que l'homme pécheur est voué à la mort, mais elles apportent une consolante lueur d'espoir en disant: « Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains 6: 23) Telle est brièvement résumée la véritable espérance. Tout homme qui se tourne vers Dieu par Jésus-Christ et lui obéit en recherchant la justice et l'humilité, pourra obtenir la vie éternelle. — Voir Sophonie 2: 3.

Les conclusions de la Bible sur ce qu'est l'homme, sont les seules simples et logiques. Loin de nous les vaines philosophies humaines! On ne trouve que dans les Ecritures une solide et vivante espérance qui ne peut décevoir ceux qui cherchent sincèrement le Seigneur en s'efforçant de suivre le chemin tracé par lui.

Le nouveau dogme du Vatican serait-il une ancienne doctrine païenne?

« LA MÈRE immaculée de Dieu, Marie toujours Vierge, lorsque sa course terrestre fut terminée, fut enlevée au ciel corps et âme. » Ainsi s'exprima le pape Pie XII, le 1er novembre 1950 pour définir le dogme catholique romain infaillible de l'assomption de Marie.

Cet événement mémorable eut lieu au Vatican, où les trois-quarts environ des cardinaux étaient présents, entourés de 480 archevêques et évêques, des ambassadeurs de 40 nations, et de nombreuses autres personnalités, parmi lesquelles le vieux renard rusé nazi, Franz von Papen, condamné comme un des principaux criminels de guerre. La foule fut estimée à 500 000 personnes. Le *Daily News* de New-York raconte que « Dans cette populace surexcitée se bousculant sur la place Saint-Pierre et débordant dans les rues adjacentes, beaucoup de personnes furent blessées. Des brigades de policiers durent renforcer la gendarmerie du Vatican. » Selon le *Catholic Herald* de Londres ce fut un succès monstre; on compta « plus de 200 000 demandes de billets d'entrée à la basilique Saint-Pierre pour la messe solennelle qui suivit la proclamation ». A travers le monde, des centaines de cloches sonnèrent à toutes volées. Le gouvernement de Franco ordonna aux forteresses et à tous les navires de guerre de célébrer l'événement par trois salves de vingt et un coups de canon. La proclamation papale se répercuta dans le monde entier. En Italie, les églises protestantes et vaudoises combattirent ce dogme. Les archevêques de Canterbury et d'York déclarèrent que l'église anglicane « refuse de regarder comme indispensable à une foi salvatrice, une doctrine ou des opinions qui ne sont pas contenues, sans équivoque, dans les Ecritures ». Le Conseil des églises libres, représentant toutes les sectes protestantes en dehors de l'église anglicane, protesta également. L'éminent docteur britannique, Julien Huxley, dit que ce dogme est « un acte d'immoralité intellectuelle que le monde ne peut guère tolérer », et une résolution adoptée par le Congrès luthérien américain déclare: « Nous, Luthériens, prétendons que ce dogme n'a aucun fondement dans les Ecritures, ni dans les credo œcuméniques. » Dans la célèbre église de Riverside, New-York, le Dr Robert J. McCracken, affirme « qu'aucune parcelle de preuve biblique ne soutient ce dogme. L'accepter c'est aller à l'encontre de tous les canons d'érudition historique ». L'Association protestante sud-africaine alla plus loin encore; elle adressa un câblogramme au pape, disant que le nouveau dogme n'est « qu'une légende d'origine païenne ».

Ces accusations portées par les grandes organisations protestantes contre la Hiérarchie romaine sont si graves que, catholiques, protestants, païens ou athées, feront bien de les examiner soigneusement. Est-il possible que « cette doctrine n'a aucun fondement dans les Ecritures »? Qu'il n'existe nulle trace d'argument biblique pour lui donner un vague semblant d'appui? Qu'elle soit « un acte d'immoralité intellectuelle »? Qu'elle soit « une légende d'origine païenne »? Telles sont les accusations. Qu'est la réalité?

Cette doctrine n'est pas dans la Bible

Christ Jésus le grand Maître, l'Instructeur par excellence, l'interprète infaillible de la sagesse divine dont il avait une compréhension parfaite, disait à Jéhovah: « Votre parole est vérité ». (Jean 17: 17, *Crampon*) Cette parole de Dieu est contenue dans la Bible, elle donne sur n'importe quel sujet une certitude absolue, et personne ne peut réfuter ses vérités immuables.

Toute l'argumentation de l'apôtre Paul dans le quinzième chapitre de sa première épître aux Corinthiens soutient que personne, ni Marie, ni même l'homme Jésus-Christ, ne pouvait aller au ciel avec son corps humain. Mais quelqu'un dira: « Comment les morts ressuscitent-ils? Avec quel corps reviennent-ils? » Seul un « insensé » dit Paul, pose de pareilles questions. Car si l'on met dans la terre un simple grain de blé ou quelque autre semence, ce que l'on sème ne reprend vie que s'il ne meurt avant de donner une autre plante, et la nouvelle plante n'a pas du tout le même aspect que le grain semé. « Dieu lui donne un corps comme il l'a voulu, et à chaque semence il donne le corps qui lui est propre. » — I Corinthiens 15: 35–38, *Crampon*.

C'est pourquoi ceux qui ressusciteront pour vivre dans le royaume céleste auront un corps différent de leur organisme humain: « Semé dans la corruption, le corps ressuscite, incorruptible [c'est pourquoi il ne ressuscite pas chair humaine car la chair est corruptible]; semé dans l'ignominie, il ressuscite glorieux; semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force; semé CORPS ANIMAL, il ressuscite CORPS SPIRITUEL. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. » — I Corinthiens 15: 39–44, *Crampon*.

Ensuite Paul en arrive au point culminant de son argumentation. Puisque les créatures terrestres ont un corps terrestre et les créatures célestes un corps céleste, il est impossible qu'un corps humain charnel et mortel soit emporté dans le royaume céleste spirituel... « Ce que j'affirme, frères, c'est que NI LA CHAIR NI LE SANG NE PEUVENT HÉRITER LE ROYAUME DE DIEU, et que la corruption n'héritera pas l'incorruptibilité. » Un changement doit avoir lieu. « Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. » (I Corinthiens 15: 45–53, *Crampon*) Jésus d'autre part confirme que le corps humain de chair et de sang ne peut entrer dans le ciel. — Jean 3: 3–12.

La science prouve que les humains ne peuvent quitter l'atmosphère terrestre sans employer de fusée interplanétaire. Or Marie ne disposait pas d'un tel appareil. Enseigner cette doctrine est donc « une immoralité intellectuelle ».

Les autorités catholiques exaltent ce dogme

Parlant de ce nouveau dogme, R. J. Heenan, supérieur de la Société missionnaire catholique, exalte l'Eglise romaine, et la considère comme un magister de beaucoup supérieur à la Bible en disant: « D'où aurions-nous notre connaissance de la Bible si l'Eglise catholique n'avait choisi entre les innombrables manuscrits et documents sacrés, ceux considérés comme authentiques? » Si cela est, pourquoi la Hiérarchie n'y a-t-elle pas inclus un seul manuscrit traitant de l'assomption de Marie? A cela il n'y a pas de réponse possible.

La Hiérarchie romaine n'est pas embarrassée pour si peu. Au plus grand mépris des commandements de

Dieu (voir Deutéronome 4: 2; Proverbes 30: 6; Apocalypse 22: 18, 19), elle met de côté la vérité divine sacrée, substitue à la Bible des traditions et des fables humaines habilement conçues, et sur ce sable elle fonde ses dogmes. La tradition, dit-elle, enseigne que le corps de Marie « fut, par tous les apôtres, placé en Gethsémané, et immédiatement après transporté au ciel », cet événement «eut probablement lieu en l'an 48 ou 49 ». Si une telle tradition est vraie, la discrétion des apôtres est pour le moins étrange, car tous furent témoins de ce miracle et aucun d'eux n'en parla.

Faillible ou infaillible

En vertu de quoi le pape peut-il inventer un pareil dogme? En vertu de son « infaillibilité » tant vantée! On admet qu'aucune preuve, aucun fait scriptural, historique, archéologique, scientifique ou logique ne peut autoriser qui que ce soit à dire que le corps de Marie monta au ciel. Néanmoins, le décret de l'Eglise catholique fait loi. Elle prétend ne pouvoir se tromper, et déclare ne dire que la vérité. Ses déclarations ne peuvent être suspectées, même lorsqu'il est impossible de les appuyer sur des faits, sur l'histoire ou sur les Ecritures, même lorsque les faits, l'histoire et les Ecritures saintes les contredisent! Mais est-il vrai que cette église ne peut se tromper? Fut-elle infaillible dans sa politique lorsqu'elle s'allia au bestial Mussolini et au fou Hitler, en signant avec eux des concordats? Fut-elle infaillible lorsqu'elle aida et réconforta « Franco le boucher », massacreur de deux millions d'hommes, de femmes et d'enfants? Non! Cette église s'est trompée lourdement à maintes reprises. On ne peut donc ajouter foi à un dogme, simplement parce qu'il est patronné par cette soi-disant église « infaillible ».

L'honorable supérieur de la Société catholique missionnaire, le « révérend » Dr J. C. Heenan, voulant donner une preuve irréfutable de l'authenticité du nouveau dogme, affirme que le signe le plus évident de son autorité c'est que quatre cents millions de catholiques lui voueront obéissance. Ils obéiront par crainte d'être persécutés comme hérétiques. Mais même sans cette crainte il sera toujours stupide de dire qu'un dogme accepté par des millions de personnes constitue une preuve décisive de son autorité. Des millions de personnes crurent autrefois que la terre était plate, elle n'en était pas moins sphérique. Ce mensonge ne fut jamais pour cela un seul instant une vérité infaillible.

Origine païenne prouvée

Le dogme de l'assomption n'est-il « qu'une légende d'origine païenne »? Des preuves matérielles confirment-elles cette audacieuse affirmation? Des chercheurs découvrirent que les anciens Grecs adorèrent une « sainte vierge » considérée par eux comme de conception « immaculée ». Alexandre Hislop, dans son important ouvrage (en anglais) intitulé *Les deux Babylones* donne, aux pages 125 et 126, des preuves que, comme les Grecs, les antiques Babyloniens croyaient à l'assomption. La Hiérarchie catholique romaine ne fit donc que transposer cette doctrine empruntée aux systèmes des anciens païens démonolâtres, pour l'introduire dans son credo. « Il est impossible, dit Hislop, que les prêtres de Rome trouvent à cette doctrine le moindre appui dans les Ecritures. C'est dans le système babylonien qu'ils trouvèrent cette fable toute faite. On y enseignait que Bacchus descendit en enfer, délivra sa mère des puissances infernales et l'emporta triomphalement au ciel. » (*Apollodorus,* lib. iii. cap. 5, p. 226)

Et maintenant, allez-vous croire des traditions humaines et des légendes païennes, transposées et érigées pompeusement en dogmes par la papauté du vingtième siècle? rester sourds aux enseignements de la Bible, et croire aveuglément que Marie est au ciel avec son corps de chair? ou aurez-vous confiance en la parole véridique, infaillible et immuable du Dieu tout-puissant et éternel? Suivez son conseil contenu dans le saint Livre, « Examinez toutes choses et retenez ce qui est bon. » Assimilez la vérité, « elle vous rendra libres » des credo et dogmes qui asservissent les hommes. — Esaïe 8: 20; I Thessaloniciens 5: 21; Jean 8: 32, *Crampon.*

Adoration des institutions

L'idolâtrie ou culte des images n'est autre que du démonisme, s'engager dans cette voie c'est être tombé dans un piège, ce que confirment les Ecritures: « Ils servirent leurs idoles et elles leur furent un piège; et ils sacrifièrent leurs fils et leurs filles aux démons. » (Psaume 106: 36, 37, *Darby;* Deutéronome 7: 16; 32: 17) Ces démons mettent aussi devant les hommes d'autres images que celles en pierre ou en bois, afin qu'ils les adorent. Il est des institutions politiques qui prétendent tenir leur autorité de Dieu, et on en vient à conclure qu'obéir aux mauvais chefs de ces organisations terrestres, c'est obéir à Dieu et l'adorer indirectement. Tous les systèmes religieux affirment que le Tout-Puissant doit être adoré par l'intermédiaire de l'une ou l'autre des multiples « dénominations » dont les clergés hiérarchisés représentent Dieu. Ces organisations sont aussi des images, des œuvres de mains d'hommes, vouées à la destruction, ainsi que toutes les autres formes d'idolâtrie. — Michée 5: 13; Exode 22: 20; Sophonie 2: 11.

Les hommes qui ne discernent pas le litige créé par l'idolâtrie, n'éprouveront aucune difficulté à adorer la plus grande image ou idole de tous les temps. Christ nous avertit que parallèlement à la proclamation de l'établissement de son Royaume, paraîtrait l'« abomination de la désolation », laquelle prétendrait avoir le droit de gouverner la terre. (Matthieu 24: 14, 15; Apocalypse 17: 11) Il s'agit de la Société des Nations qui parut en 1919; elle s'élève maintenant dans sa forme définitive en se donnant comme une institution internationale qui procurera définitivement la paix et la sécurité. N'est-elle pas, de ce fait, comme une grande image que l'on essaye de substituer au Royaume établi par Dieu? S'opposant violemment à la proclamation du Royaume, la religion rebelle rejette ce règne, célébrant au contraire les faibles efforts humains pour gouverner la terre. C'est une rébellion ouverte contre le Tout-Puissant, et parce que les hommes ne laissent pas d'être éclairés, elle devient de l'obstination et de l'idolâtrie conduisant à la mort.

Lorsque ceux qui nient la suprématie du Dieu vivant, et les contrefaçons qu'on prétend railleusement substituer au Royaume de Dieu, auront été balayés, et qu'enfin la domination universelle de Jéhovah sera assurée pour toujours par son Roi et son Royaume, personne ne fabriquera plus et n'adorera plus des images d'hommes ou d'animaux, ni aucune institution humaine. Ce sera un temps où l'homme créé à l'image de Dieu obéissant de nouveau à son Créateur, exercera une domination convenable sur la terre, d'où les louanges de toutes les créatures monteront vers l'Eternel. — Psaume 150: 6.

Expériences anciennes en matière de taxation

UN Français a dit autrefois: « L'art du parfait taxateur consiste à plumer l'oie vivante jusqu'à la peau, en la faisant cacarder le moins possible. » Nombreuses et variées furent les expériences tentées par les politiciens désirant se perfectionner dans cette science, comme l'attestent les exemples suivants:

En Grande-Bretagne, sous le règne de Guillaume III et de Marie, toutes sortes de taxes furent imposées pour financer la guerre entreprise par le prince consort hollandais. Naissances, mariages et décès furent taxés ainsi que le célibat, et le veuvage dépassant cinq années.

En France, on imposa les célibataires dans le but d'encourager le mariage et la natalité. Mais les vieux garçons endurcis préférèrent payer la taxe!

Pour encourager la multiplication des fascistes, Mussolini exempta de tout impôt les familles de dix enfants, mais en revanche il taxa lourdement les célibataires âgés de vingt-cinq à soixante ans.

A partir de 1930, les difficultés financières amenèrent le gouvernement allemand à augmenter de 11 pour cent l'impôt sur le revenu des célibataires. Les électrices approuvèrent cette mesure, mais les plaintes des victimes furent vaines, l'Etat fit la sourde oreille.

Les taxes sur les chiens varièrent. Dans certain pays l'impôt fut uniforme, dans un autre ce quadrupède fut taxé au poids, et ailleurs selon sa valeur.

Les mendiants hongrois durent même payer un impôt destiné aux pauvres.

De nombreuses vieilles maisons anglaises ont certaines de leurs fenêtres murées; cela rappelle le temps où elles étaient taxées. Cet impôt fut imaginé par Guillaume III pour couvrir les frais de battage de monnaie. Beaucoup de gens s'y opposèrent. Ils réduisirent leurs dépenses en murant le plus de fenêtres possible. Cette taxe subsista jusqu'en 1851, date où elle fut remplacée par une autre frappant les maisons habitées.

Un Etat du Mexique exigea de tous les prêtres une taxe professionnelle. La plupart prétendirent ne pouvoir payer, alors l'Etat mit le grappin sur leurs collectes et leurs effets personnels.

Le tabac, les liqueurs, l'essence et le sucre sont des denrées que les économistes actuels aiment taxer. Autrefois, on imposait volontiers le sel. Documentés par Marco Polo, nous signalons maintenant le revenu que le grand Khan tire de la ville de Kin-saï et d'autres lieux sous sa juridiction, laquelle s'étend sur le neuvième arrondissement du royaume de Manji. C'est le sel qui lui rapporte le plus, les droits prélevés atteignant 6 400 000 ducats (environ 14 400 000 dollars). On croit que l'Europe moderne adopta la taxe sur le sel en copiant l'Orient ou les Vénitiens, navigateurs sauniers célèbres. La France ayant de grandes réserves naturelles de sel fut parmi les premières nations occidentales à le taxer. Cet impôt impopulaire, appelé gabelle, fut une des causes de la Révolution française.

Citons parmi les taxations étranges, celle que décréta Henri VIII, roi d'Angleterre, sur les barbes. Le prix variait selon le rang du barbu. Plus tard la reine Elisabeth créa aussi une taxe frappant les barbes de plus de deux semaines et une autre punissant les impies qui n'allaient pas à l'église.

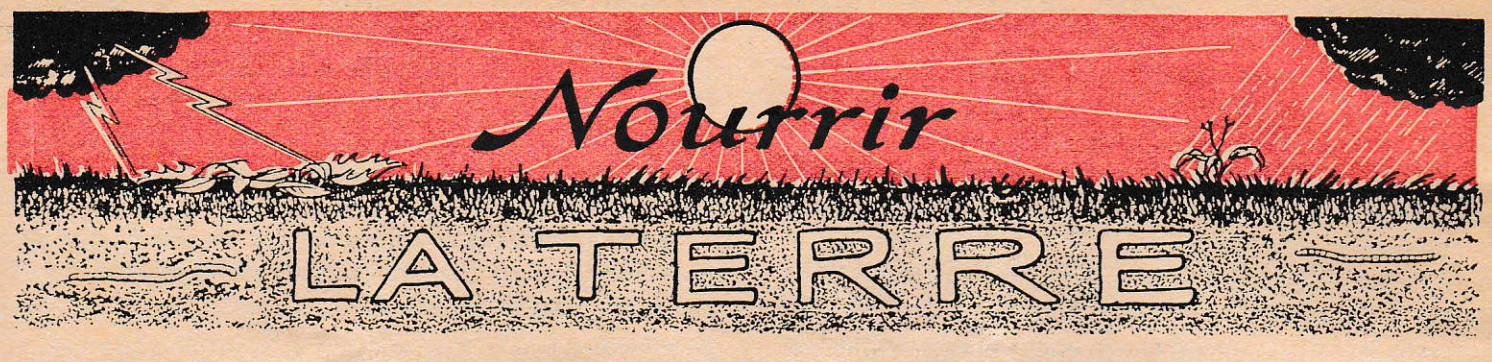
C'est à Sercq, une des îles de la Manche, que l'on trouve la taxe la plus bizarre. Il s'agit d'une redevance calculée sur le nombre de cheminées de la maison, et payable en poulets!

Le code social de la basse-cour

Pour l'observateur superficiel, ce qui se passe dans un poulailler a peu de signification. Grave erreur! Les coups de bec distribués au hasard, semble-t-il, et sans motif, sont au contraire des menus faits de la plus haute importance. Le Dr Alphaeus M. Guhl, du Collège de l'Etat du Kansas, étudia avec soin une quantité de poules et constata qu'un « code social » tacite et rigide régit presque immédiatement les habitants d'un poulailler. Le classement se fait d'après l'aptitude de chaque volatile à donner des coups de bec. La poule qui l'emporte en becquetant vigoureusement les autres, se hissera à une situation supérieure à celle de ses victimes. Cette distinction a, pour la triomphatrice, une grande importance, car le rang détermine l'ordre dans lequel chacune mange et bénéficie de certains privilèges dans le poulailler.

Le Dr Guhl rassembla huit leghorns blanches, pour faire une expérience, et, selon ses prévisions, elles eurent vite fait de se classer d'après le nombre de victoires remportées en becquetant leurs copines, et c'est ainsi que leur société fut organisée sans délai. On remarque que les poules perchées au sommet de leur échelle sociale sont hautaines, tandis que celles de bas étage sont dociles et plus « féminines ». Dans toute société de ce genre, les poules convenables ont plus de sex-appeal et par conséquent plus de chances de voir leurs œufs fécondés. La reine du poulailler a le privilège de dormir autant qu'elle veut, de pouvoir gratter n'importe où pour chercher des vers, et ses nombreux autres avantages lui assurent généralement une plus longue vie.

Le Dr Guhl fit une autre expérience. Il prit parmi les sujets réservés pour ses essais la plus paisible des poules et lui injecta des hormones mâles pendant six semaines. Les résultats furent stupéfiants. Abandonnant toute retenue, cette poule d'obscure extraction devint soudain effrontée et agressive. Elle élimina successivement ses rivales qu'elle terrassa, puis sans hésiter, elle bondit sur la reine et dans un nuage de plumes et une volée de coups de bec elle abattit sa rivale, se campa sur l'ennemie vaincue et usurpa sa couronne; un nouvel ordre social entrait en vigueur.



Pourquoi la tendance moderne est-elle à l'agriculture?

« NOURRIR la terre » ! Quelques citadins diront que ce propos est un paradoxe, car pour eux le rôle de la terre est uniquement de produire des aliments et non d'en absorber. Mais le cultivateur qui doit faire rapporter au sol la nourriture de l'homme sait que ce sol deviendrait stérile si les éléments que les plantes y puisent ne lui étaient pas restitués de plusieurs manières.

En organisant la nature, le grand Créateur prépara la terre à subir l'action du soleil, des vents, des pluies, des changements de température des roches, et des réactions chimiques en résultant. Il établit un cycle pratique rendant régulièrement au sol les éléments qui lui avaient été enlevés. Sans cesse nourrie, la terre pouvait continuer à alimenter hommes et bêtes, et rien ne se perdait. En pourrissant, les feuilles, les herbes et les racines restituent les matières nécessaires à la croissance d'autres feuilles, herbes et racines. En consommant ces végétaux, les hommes et les animaux rendent à la terre les déchets sous forme de fumier.

Pour cataliser, c'est-à-dire décomposer ce cycle pratique, le Créateur peupla le sol de myriades de micro-organismes tels que: bactéries, moisissures, champignons, levures, protozoaires et algues. Plus de mille espèces de bactéries ont été isolées et les bactériologistes modernes nous apprennent que 90 pour cent d'entre elles sont utiles et 10 pour cent nuisibles. Parmi les premières, la variété penicillium combat les secondes. Trente grammes de terre fertile contiennent jusqu'à un milliard de bactéries.

Les mycorhizes, une espèce de champignons, sont particulièrement utiles aux arbres. Elles enveloppent les racines et leur drainent la sève qu'elles absorbent dans le sol; finalement, la plante résorbe les mycorhizes.

Le ver de terre aide le processus d'alimentation du sol. Mangeant des restes de plantes tout en ingérant de la terre, il provoque non seulement de très utiles modifications chimiques, mais il aère le terrain en lui fournissant l'oxygène indispensable à sa vie. Les vers sont appelés les « socs de la nature », et Aristote leur donne le nom d'« intestins du sol ». D'après Darwin, qui en fit une étude approfondie, ils sont indispensables à la végétation. En un an, sur un demi hectare, ils font passer par leur corps jusqu'à dix tonnes de terre, s'ils sont nombreux dans un terrain fertile, ils y ajoutent, en cinq ans, deux centimètres et demi de terre arable. Ils détruisent au surplus les larves d'insectes nuisibles.

Aussi étrange que cela puisse paraître, les orages enrichissent le sol, parce que les décharges des éclairs combinent l'oxygène et l'azote; il en résulte un oxyde d'azote que les pluies et les neiges entraînent dans la terre. Naturellement, le soleil et l'eau sont des facteurs vitaux, l'un procure la chaleur et les rayonnements utiles, tandis que la pluie assure l'humidité et l'oxygénation nécessaires aux racines et aux micro-organismes du sol.

Ainsi, le cycle naturel divinement établi rend nos plaines verdoyantes, nos collines agréablement boisées, et mystérieuses nos forêts touffues. Livrée à elle-même et à ce processus depuis des milliers d'années, la terre ne s'est pas appauvrie. Au contraire, des régions dites « vierges », donc restées incultes, sont si fertiles qu'elles peuvent nourrir l'homme pendant de nombreuses années. En vérité, Dieu fit « toutes choses belles ».

Utilisation des engrais

Depuis des millénaires l'homme se rendit compte de l'action des excréments sur les plantes. Les Ecritures hébraïques attirent notre attention sur ce fait, et Jésus-Christ en parla aussi lorsqu'il fit une parabole dans laquelle il est question d'un figuier que le propriétaire ordonne de couper, parce que depuis trois ans cet arbre ne donne aucun fruit. Mais son serviteur intervint disant: « Seigneur, laisse-le encore cette année; je creuserai tout autour, et j'y mettrai du fumier. Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit; sinon, tu le couperas. » — Luc 13: 8, 9.

Au troisième siècle avant Christ, les Grecs, les Chinois et d'autres peuples savaient déjà que si l'on enfouit des légumineuses en labourant, la récolte suivante est meilleure. La chaux et les cendres de bois étaient déjà utilisées dans l'antiquité. Un traité arabe du dixième siècle cite de nombreux engrais, y compris le sang, et fait remarquer que le sang humain est le meilleur. L'utilisation des os, des déchets de laine, etc. est également très ancienne. Quand les premiers colons arrivèrent en Amérique ils apprirent des Indiens qu'un petit poisson enterré dans chaque monticule buttant les tiges de maïs assure une bonne récolte.

Dans la première moitié du XIX^{e} siècle, Liebig, l'éminent chimiste, découvrit que « le règne minéral et le monde organique se composent des mêmes éléments chimiques ». D'expériences rudimentaires il conclut que l'humus était sans valeur et que pour rendre la terre capable de continuer à nourrir hommes et bêtes, il suffirait de lui fournir les quatre éléments chimiques suivants: calcium, azote, phosphore et potassium.

Mais les fermiers n'acceptèrent pas tous ces produits chimiques selon les formules NKP (N = Azote; K = Potassium; P = Phosphore). D'après l'*Encyclopædia Britannica,* dès le début en Grande-Bretagne des cultivateurs sceptiques soutinrent que le fumier d'étable est plus efficace que les engrais artificiels. Le temps leur donna raison, car les plantes nourries d'engrais chimiques dépérirent finalement, ce qui n'arrivait pas avec l'engrais organique.

De nos jours, de plus en plus nombreux sont les fermiers et les maraîchers qui abandonnent les prétendues méthodes « scientifiques » et reviennent aux engrais « organiques ». Voici quelques raisons justifiant cette tendance.

Engrais organiques contre engrais minéraux

Primo: Les engrais minéraux sont très solubles dans

l'eau, et il s'ensuit que les pluies les infiltrent trop profondément. La pluie ne peut emporter les précieux éléments que contiennent les substances organiques; au contraire elle facilite leur assimilation par les plantes.

Secundo: Les engrais minéraux alourdissent et tassent le sol, privant ainsi d'oxygène et d'humidité le laboratoire biologique de la nature composé des micro-organismes et des vers. Mais les substances organiques assurent la présence de ces agents indispensables.

Tertio: Les engrais chimiques favorisent l'effritement ou érosion de la couche arable. Les matières organiques réduisent cette perte au minimum. Or, aux Etats-Unis ces érosions appauvrissent plus de trois milliards de tonnes de terre par an.

Quarto: Les engrais minéraux nuisent à la vie du sol, aux vers, aux bactéries, aux champignons, et surtout aux mycorhizes que l'on considère comme le facteur le plus important de la vie végétale. Les sels et acides des engrais chimiques semblent détruire les mycorhizes. *Soils and Men* (Annuaire 1938 du Département de l'Agriculture des Etats-Unis) écrit: « Les matières organiques du sol peuvent être considérées comme notre plus grande ressource nationale », car elles procurent la nourriture aux « équipes de secours » bactériennes de la nature.

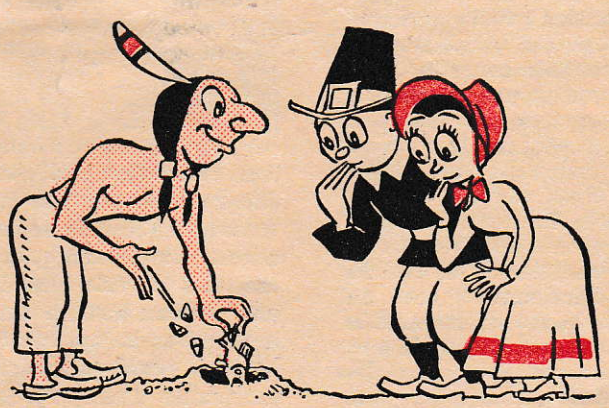
Quinto: Au début du XIX[e] siècle, les chimistes ne connaissaient que quatre éléments du corps humain (en dehors de l'oxygène et de l'hydrogène qui combinés donnent l'eau), savoir: le calcium, l'azote, le phosphore et le potassium. Et ils en déduisirent que seules ces substances devaient être ajoutées à la terre. Mais aujourd'hui, les mêmes savants précités augmentent leur liste de nouvelles matières reconnues nécessaires à la vie et à la croissance des végétaux. Une quantité infinitésimale de certaines substances est nécessaire, et sans ces simples traces, les plantes et les animaux contractent de graves maladies.

Les engrais chimiques ordinaires ne contiennent pas ces éléments secondaires, mais « étant destinés à fournir un plus grand rendement, ils sont généralement composés de sels purs qui, par hydrolyse, tendent à déplacer les matières secondaires se trouvant dans le sol, lesquelles sont alors absorbées par les récoltes sur pied, ou emportées par les eaux de surface. En résumé, les engrais chimiques diffèrent du fumier d'étable en ce que généralement ils manquent de matières secondaires ».

Apport d'éléments sous forme de traces

Le problème ne sera pas résolu si l'on ajoute simplement aux engrais certaines substances manquant au sol, car qui peut se vanter de les connaître toutes? De 1830 à 1840 Liebig estimait nécessaire de n'en ajouter que quatre. Aujourd'hui on en connaît d'autres et il est probable que dans un siècle leur nombre sera considérablement augmenté.

Notons que l'apport d'éléments secondaires est une opération délicate. Le bore est unique parmi les produits chimiques dans le sens qu'une quantité insignifiante de ce corps simple est nécessaire au développement normal de toutes les plantes, mais si la dose est légèrement trop forte, il devient nuisible. L'obtention de la quantité exacte de bore à apporter dépendra de la méthode employée, et aussi de la saison, de la nature du sol, du composé borique et de la moisson. Mais toujours la quantité sera infime. En Californie, les récoltes d'oranges, de citrons et autres fruits ont été gravement compromises parce que les eaux d'irrigation contenaient plus d'une demie partie de bore pour un million de parties d'eau. Des expériences faites avec d'autres éléments sur des plantes différentes ont prouvé qu'une solution de quatre millièmes de bore pour mille d'eau est indispensable à la vie des végétaux, mais à vingt millièmes pour mille, l'effet est désastreux.



Que faire?

Que peuvent faire le maraîcher et le fermier? Les circonstances motivent peut-être un retour graduel à l'engrais organique. Mais cela ne veut pas dire que dans chaque cas la suppression radicale des engrais chimiques soit recommandable. La facilité avec laquelle on se procurera du roc pulvérisé, des scories phosphatées, des vases d'égouts, des curures ou des tourbes, décidera de l'importance et de la rapidité du changement de fumaison.

Il y a encore l'engrais vert, source inépuisable de matières organiques, provenant des légumineuses, vesces velues, trèfles, luzernes, grains de millet et de seigle, considérés comme « la source la plus importante d'humus de l'agriculture occidentale ». Si le sol est trop épuisé, un peu de fumier et, à défaut de compost, un peu d'engrais chimique, assureront un bon départ aux légumineuses qui ensuite feront le reste. Leur enfouissement par labours améliore la récolte de 10 à 100 pour cent. On a souvent constaté que la plus grande amélioration, due à ce genre de fumure, a lieu pendant les deuxième et troisième années, et que les récoltes de la quatrième année en profitent encore.

Les engrais minéraux sont une erreur

De ce qui précède il ressort qu'au début du XIX[e] siècle, Liebig et les chimistes de la même école qui espéraient de meilleurs résultats en dédaignant l'humus pour lui préférer l'azote, le phosphore et le potassium, firent fausse route. Quant à l'épandage de chaux produisant le calcium, le procédé était connu avant eux. Les fabricants d'engrais profitèrent de cette erreur, mais les fermiers en souffrirent pour s'être écartés de la loi divine, et cela, parce qu'ils ignoraient les forces que le Créateur avait mises dans la nature.

Il est intéressant de noter que l'année sabbatique ordonnée par la loi mosaïque avait pour effet de restituer au sol les matières organiques nécessaires. Les Israélites devaient semer et récolter pendant six années, mais pour la septième, la loi disait: « Tu n'ensemenceras point ton champ, et tu ne tailleras point ta vigne. Tu ne moissonneras point ce qui proviendra des grains tombés de ta moisson ». (Lévitique 25: 3–5) Ce qui croissait ainsi librement était enfoui lors des labours de l'année suivante. Ces végétaux desséchés protégeaient donc le sol en hiver, et le fumaient au printemps, nourrissant la terre d'excellentes substances organiques.

Nous avons parlé des plantes, des fermiers et de leurs gains, il nous reste à considérer la santé des gens et des bêtes qui consomment les produits de la terre; c'est ce que nous ferons dans un prochain article.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 61

Semaine du 6 mai 1951

Concordances complètes (2me partie)

James Strong était un érudit américain versé dans la connaissance de la Bible. Il édita, avec la collaboration de McClintock, l'ouvrage bien connu intitulé *Encyclopédie Biblique, Littérature Théologique et Ecclésiastique,* (angl.). Après la mort de son collaborateur, il poursuivit cette œuvre seul. La production de la *Concordance complète de la Bible* couronna sa carrière. Il obtint ses droits d'auteur en 1890, et la première édition fut imprimée en avril 1894. Quatre mois plus tard il mourut. Sa concordance est encore très populaire; en mars 1942 elle était imprimée pour la douzième fois. Une brève considération de l'aide que la concordance de Strong apporte à l'étudiant de la Bible, fera apparaître les raisons de sa popularité.

La lecture de la préface générale nous donne l'assurance que cet ouvrage est réellement une concordance biblique complète de la *Version du Roi Jacques.* Il ne s'en tient pas à une simple énumération des mots principaux, mais il contient même dans sa partie principale des mots relativement peu importants tels que *avoir, non, sur,* etc., avec tous les mots qui les accompagnent. Malgré cela, on n'a pas considéré l'ouvrage comme étant complet; c'est pourquoi on remarque, en ouvrant la concordance, que la première inscription en tête de la liste des mots est l'article indéfini *a* (un). L'article renvoie à l'appendice où se trouve une liste de tous les textes simplement cités et contenant cet article indéfini *a* (un). D'autres mots insignifiants comme *et, ce, de,* etc., sont traités de la même manière. Que l'on conteste ou non l'utilité dans la pratique d'une œuvre aussi complète, elle donne pourtant l'assurance que les compilateurs de cette concordance ne trouvèrent de repos qu'après avoir dressé la liste de tous les mots contenus dans la Bible anglaise et après les avoir traités à fond. Des éditions plus récentes contiennent un supplément qui donne toutes les omissions faites dans l'original.

Une concordance aussi complète a sa valeur. Elle permet de trouver dans la Bible un verset que l'on ne se rappelle qu'en partie. Si un seul mot du verset est connu, la citation biblique peut être trouvée dans la liste donnée sous ce mot. Par exemple, une personne peut se rappeler avoir entendu un pasteur dire que les bons ressusciteront pour la vie et que les méchants ressusciteront pour la damnation. Pourquoi doit-on être ressuscité simplement pour se voir damné? se demande cette personne. Elle veut examiner ce verset d'un peu plus près; pour le trouver elle cherche le mot « damnation » dans la concordance de Strong. Elle trouve que le verset qu'elle avait à l'esprit est Jean 5: 29 et elle lit le contexte.

Mais on n'a pas répondu à sa question. A la fin de la citation partielle du verset dans le corps de la concordance, elle remarque un nombre en italique avec un astérisque. Elle se rappelle avoir lu dans l'introduction que l'astérisque indique une traduction différente par ceux qui, Anglais aussi bien qu'Américains, ont révisé la Bible. Elle consulte alors la concordance comparative dans le grand volume de Strong et cherche le mot « damnation ». Elle trouve que ces hommes, ceux qui ont révisé la Bible, (et par conséquent la *Version Standard Américaine* de la Bible) le traduisent par « jugement ». Cela est beaucoup plus clair sinon exact. Pour vérifier le mot original grec (les nombres en italiques indiquent que le mot original est grec, tandis que les nombres droits reportent au dictionnaire hébreu ou chaldéen à la fin du volume de Strong), elle consulte le Dictionnaire grec du Nouveau Testament qui se trouve vers la fin du livre. Elle y trouve le nombre en italique (2920), et constate que le mot original grec traduit par « damnation » est *krisis.* La définition donnée est: « *jugement* (subjectif ou objectif, pour ou contre); par extension un *tribunal;* par implication *justice* (spécifiquement *loi* divine) ».

Le chercheur est maintenant certain du sens original. Ceux qui ne sont pas justifiés ne doivent pas être ramenés simplement pour se voir damnés, mais ils auront un jugement et décideront de leur position future par la ligne de conduite qu'ils suivront au cours de cette période de jugement. Le jugement peut être pour ou contre (non pas déjà fixé comme dans une damnation) et sera rendu selon la justice. En outre, le chercheur remarque qu'après la définition du mot original grec *krisis* il y a deux points et un tiret (:–) suivis de quatre mots, à savoir: accusation, condamnation, damnation, jugement. Ces quatre mots sont employés dans différents endroits de la version de la Bible du *Roi Jacques* pour traduire ce seul mot grec; telle est l'indication donnée dans le volume de Strong concernant les mots qui suivent deux points et un tiret dans les dictionnaires. Le chercheur voit ainsi que même la *Version du Roi Jacques* le traduit parfois par jugement et il est convaincu que la *Version Standard Américaine* a adopté le sens exact. S'il le désire, il peut rechercher dans la concordance les trois autres mots anglais (accusation, condamnation, jugement) et en cherchant les versets qui les contiennent, à la suite desquels apparaît le même nombre en italique (2920), il peut noter les contextes dans lesquels ce même mot grec apparaît dans l'original. On peut ainsi faire une analyse complète.

Par l'utilisation de ces nombres et des dictionnaires hébreu et grec contenus à la fin de la concordance de Strong, on peut, en procédant de la même façon, retrouver le mot original de chaque mot dans la Bible, que ce soit dans les Ecritures hébraïques ou grecques. Dans ce qui précède, on a montré comment on pouvait contrôler les différentes traductions d'un mot de la langue originale. Mais il arrive assez souvent qu'un seul mot anglais soit utilisé pour traduire plusieurs mots originaux hébreux et grecs. On peut également trouver cela dans la concordance de Strong. Cherchez encore une fois le mot « damnation » dans le corps principal de la concordance. Il y a trois nombres, *2917, 2920, 684,* qui suivent les versets cités en partie. Les deux nombres *2917* et *2920* renvoient au verbe *krino* qui signifie « distinguer, décider mentalement ou juridiquement ». Mais le nombre *684* apparaît après l'expression tirée de II Pierre 2: 3, « et leur damnation ne sommeille point ». Le contexte montre que ceux à qui s'adressent ces paroles sont des faux prophètes religieux qui renient le Seigneur et « attireront sur eux une destruction soudaine ». Donc le mot « damnation », tel qu'il est employé ici, représente quelque chose d'entièrement différent de jugement. Pourquoi?

En se référant au dictionnaire grec et au nombre en italique *684,* on constate que le mot « damnation » de II Pierre 2: 3 vient du grec *apoleia* qui, à son tour, dérive du verbe grec *apollumi.* Ce verbe signifie « détruire entièrement; périr ». Quelle différence de sens entre le mot « damnation » apparaissant en II Pierre 2: 3 et celui contenu dans Jean 5: 29! Près du nombre *684,* l'étudiant remarque aussi un astérisque qui indique une traduction différente des érudits anglais et américains qui ont révisé la Bible. Se reportant encore une fois à la concordance comparative, il constate que ces hommes ont employé le mot « destruction » pour traduire le mot original grec *apoleia.* Il en résulte que la *Version Standard Américaine* rend ce mot correctement lorsqu'elle met: « Leur destruction ne sommeille pas. »

La concordance de Strong offre encore d'autres avantages que l'on trouve en étudiant les préfaces et les introductions situées au début de chacune des parties de cet ouvrage. Nous n'en mentionnerons que quelques-uns: Comme cela a été dit, l'astérisque indique une traduction différente faite par des érudits anglais et américains qui ont entrepris la révision de la Bible; si c'est une croix (†) qui apparaît, cela signifie que ce ne sont que les érudits anglais qui, dans leur traduction, diffèrent avec celle de la *Version du Roi Jacques;* si c'est une croix double (‡), cela indique que les Américains seulement ont traduit différemment. Quelquefois, aucun nombre n'apparaît à la suite d'une citation. Dans ce cas, cela signifie que, dans ce passage, le mot clé qui n'est pas contenu dans le texte original a été ajouté (il est alors imprimé en italique dans la *Version du Roi Jacques*); ou que ce mot représente simplement une inflexion ou idiotisme particulier d'une expression hébraïque ou grecque. Au com-

mencement des deux dictionnaires (hébreu et grec), l'étudiant trouvera les renseignements voulus quant à leur utilité, ainsi que quelques points de l'alphabet hébreu et grec qui lui faciliteront l'usage des dictionnaires.

En langue française, nous pouvons citer la *Concordance des Saintes Ecritures* d'après les versions *Segond* et *Synodale*, éditée par la Société auxiliaire du canton de Vaud, à Lausanne, et dont la quatrième édition a été révisée. Nous pouvons noter que le grand avantage de cette concordance, c'est de pouvoir être employée à la fois pour les versions *Segond* et *Synodale*. On peut remarquer la classification soignée de tous les mots selon leur sens. Par exemple, au mot *mourir*, nous trouvons les explications suivantes dans leur ordre respectif: Un tel mourut (on peut trouver sous ce titre, une liste des personnages dont l'histoire est relatée dans la Bible ainsi que les faits relatifs à leur mort); faire mourir; mourir par l'épée; mourir de faim; mourir, en parlant de Jésus-Christ, puis pour terminer, les passages non classés. La dernière partie de cet ouvrage est une *Concordance des noms propres* qui peut être très utile dans la préparation d'allocutions relatives à la vie des personnages bibliques.

Révision: 1. Quels faits donne-t-on concernant la production de la concordance de Strong? 2. Jusqu'à quel point est-elle complète? 3. Le fait que cette concordance est complète est-il un avantage? 4. Expliquez l'usage de sa concordance comparative. 5. Comment peut-on remonter du mot dans une version jusqu'au même mot dans la langue originale et comment peut-on obtenir une définition de ce mot original? 6. Comment peut-on savoir si le mot original a été traduit par d'autres mots anglais? 7. Comment peut-on savoir si des mots originaux différents ont été traduits par le même mot anglais? 8. A l'aide d'un exemple, montrez la valeur de ces parties analytiques. 9. Quels autres renseignements donne-t-on concernant la concordance de Strong? 10. De quelle concordance disposons-nous en français et quelles sont ses caractéristiques?

Leçon 62

Semaine du 20 mai 1951

Concordance Théocratique (1re partie)

La *Concordance Théocratique** (Editions de la Tour de Garde, Berne) se compose de quatre parties. La première partie intitulée « Noms propres et expressions bibliques et leur signification » contient plus de 800 noms et expressions qui sont les plus importants dans la Bible. Pour une bonne compréhension des prophéties de la Bible, il est indispensable de connaître la signification des noms et des lieux bibliques. Les renvois au bas de la page dans la Bible ou les dictionnaires bibliques ne donnent pas toujours la signification exacte ou entière des noms bibliques. Concernant la signification du nom de Samuel, par exemple, comparez ce que dit le renvoi au bas de la page de la Bible Segond au verset de I Samuel 1: 20 avec ce qu'indique la *Concordance Théocratique* sous « Samuel ». Comparez aussi ce que disent les dictionnaires bibliques et la *Concordance Théocratique* sur la signification de « Zorobabel ».

La deuxième partie intitulée « Concordance des mots et des expressions bibliques » comprend plus de 2300 mots, sur plus de 500 pages, et son arrangement est tel qu'elle peut être utilisée à tout moment dans les combats livrés sans cesse lors du service dans le champ. Bien comprise et bien employée, cette concordance sera un auxiliaire précieux dans le combat offensif et défensif car, en facilitant la recherche de versets bibliques se rapportant à une question donnée, elle permet de faire face avec le tranchant de l'« épée », à toute situation, si inattendue soit-elle. Dans cette concordance n'apparaissent que les mots principaux et chacun d'eux est accompagné de son contexte immédiat. On ne peut donner de règle fixe concernant les mots qu'il faut considérer comme étant principaux; pourtant, ce qui suit peut servir d'indication: Ayez constamment à l'esprit qu'il s'agit là d'une Concordance Théocratique du « Monde Nouveau »! C'est d'après leur rapport avec le monde nouveau théocratique que l'on a déterminé quels étaient les mots qu'il fallait compter comme principaux; ce sont des mots qui ont un rapport avec Jéhovah, avec ses desseins et leur réalisation, avec ses jugements contre ses ennemis ou avec les bénédictions qu'il réserve à son peuple.

Dans le choix des passages bibliques contenus dans cette concordance, on s'est efforcé d'inclure, chaque fois que des mots principaux ayant plusieurs sens étaient employés, un passage qui met en valeur chacun de ces sens. Cela peut être illustré par le mot « terre ». Le texte d'Ecclésiaste 1: 4 est cité sous ce mot: « Mais la terre subsiste toujours. » Ce verset s'applique ici à la terre littérale. Esaïe 65: 17, « créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre », montre que dans ce verset, ce mot se réfère à la domination exercée par les princes sous la Théocratie. Le texte d'Esaïe 60: 2, « les ténèbres couvrent la terre », est également cité. Ici, le mot « terre » se réfère à la domination actuelle exercée par des hommes imparfaits, sous l'influence des démons. En faisant des visites complémentaires il est souvent nécessaire de montrer l'application littérale et symbolique d'un seul et même mot.

La concordance contient aussi quelques expressions bibliques qui sont souvent employées par les serviteurs de la Théocratie. Il arrive qu'un des mots qui forment une telle expression se présente dans de nombreux passages bibliques, alors que l'expression entière n'apparaît que dans quelques-uns seulement. C'est pourquoi ces expressions ne nécessitent que peu d'espace ce qui facilite la recherche de ces formules très employées. En voici quelques-unes: « César (en appeler à César) », « Corps de Christ », « roi du nord », « Royaume de Dieu », « Conducteurs (de troupeaux) », « deuxième mort » et « mille ans ».

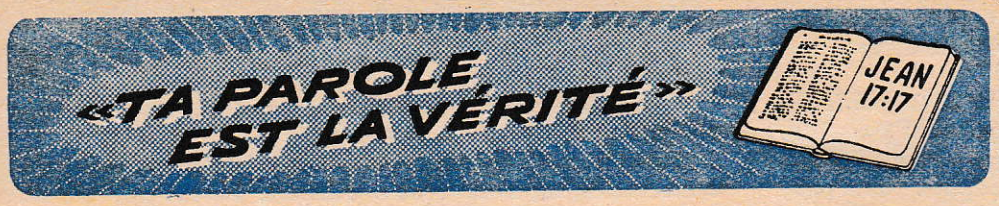
Des mots comme « Théocratie », « Justificateur » et « Justification » apparaissent aussi dans cette partie et lui donnent un caractère théocratique particulier. Si certains de ces mots ne se trouvent pas dans le texte de la Bible Segond, la concordance cite alors d'autres versions ou elle donne des passages dans la langue originale desquels apparaissent les racines dont dérivent les mots contenus dans la concordance. On peut donc à bon droit appeler cet ouvrage une Concordance Théocratique du « Monde Nouveau ».

En outre, cette concordance peut aussi servir comme source de matières pour de nombreux discours. Un examen rapide des textes qui sont cités en partie sous un mot donné, nous rappellera immédiatement de nombreuses matières qui peuvent être traitées immédiatement, sans qu'il soit nécessaire d'y consacrer un temps précieux. Par exemple, un coup d'œil sur les textes cités sous des mots comme « guerre », « paix », « sacrifier », « résurrection », « immortalité », etc., suffira pour traiter logiquement et sans préparation préalable n'importe lequel de ces sujets. On pourrait également faire un exposé complet et profond sur l'« enfer », en considérant les mots « enfer », « hadès », « schéol » et « abîme ». De plus, les mots originaux grecs signifiant « enfer » et « abîme », apparaissent sous chacun de ces mots et cela montre jusqu'à quel point cette concordance est complète.

La troisième partie de la concordance, « La Parole de Dieu sur des sujets d'importance vitale » peut être très utile au serviteur de Dieu dans son œuvre d'éducation. Le premier sous-titre s'intitule « ministres de l'évangile », et avec ces données toutes prêtes sous la main, le serviteur pourra construire plus d'un discours; en outre, cette partie relative à « des sujets d'importance vitale », fournit à elle seule suffisamment de matières pour les visites complémentaires. Par l'utilisation des textes bibliques contenus dans cette partie, on pourra répondre aux nombreuses questions qui sont soulevées dans la prédication de l'évangile.

La dernière partie se compose de quatre cartes dont l'aide est inestimable pour l'étudiant de la Bible et pour le serviteur de la Théocratie. La première carte qui représente la terre habitée dans l'ancien temps, permet de suivre le récit de la

* Cette concordance a paru en anglais et en allemand.



Comment les témoins de Jéhovah justifient leur manière de prêcher

S'ADRESSANT à la nation d'Israël, son peuple apostat, par l'un de ses prophètes (voir Esaïe chap. 55, versets 8 et 9, *Version de Crampon*), Jéhovah dit: « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies... Car, autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. »

Ces mêmes paroles s'appliquent à la chrétienté apostate d'aujourd'hui. Ayant adopté des cérémonies païennes, et suivi la voie du monde, celle du moindre effort, sa religion, c'est-à-dire sa manière d'adorer Dieu est aussi éloignée de la véritable adoration établie par Christ Jésus que le culte de Baal, le phallisme et les sacrifices à Moloch l'étaient de la véritable adoration établie par Moïse.

Puisque la plupart des humains descendent la route large et spacieuse qui mène à la destruction, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'ils trouvent étrange le genre d'adoration prescrit par Jéhovah, et le service qu'il désire qu'on lui rende. Ceux qui considèrent avec un sourire moqueur le culte rendu à Dieu par ses témoins, révèlent leur ignorance de la Bible. Ce livre est le manuel des chrétiens, il explique comment ces derniers mettent en pratique les préceptes divins.

Sont-ils dehors? Leur conduite est décrite comme suit dans le chapitre premier des Proverbes, versets 20 et 21: « La sagesse crie dans les rues, elle élève sa voix dans les places; elle crie à l'entrée des lieux bruyants; aux portes, dans la ville, elle fait entendre ses paroles. » Notons aussi que Luc parlant de la prédication de l'apôtre Paul dit ce qui suit: « Il commença donc à s'entretenir dans la synagogue avec les Juifs et les autres gens qui adoraient Dieu, et chaque jour sur la place du marché avec ceux qui s'y trouvaient. » (Actes 17: 17, *Trad. du Monde Nouveau*) Bien avant cela Jéhovah ordonna aussi à Jérémie de prêcher; il lui a dit: « Va, et tiens-toi à la porte des enfants du peuple... et à toutes les portes de Jérusalem. Tu leur diras: Ecoutez la parole de l'Eternel. » — Jérémie 17: 19, 20.

Quand ils prêchent dans les maisons, ils suivent l'exemple de leur Maître, car Jésus aussi enseigna dans les maisons, notamment dans celles de Simon, le pharisien, de Marie et Marthe, de Matthieu Lévi, de Zachée et de beaucoup d'autres. (Luc 7: 36–50; Matthieu 9: 9, 10; Luc 10: 38–42; 19: 1–10) Il ordonna à ses disciples et apôtres de suivre son exemple, dans les termes suivants: « Et quand vous irez, prêchez, disant: Le royaume des cieux s'est approché. Et dans quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous qui y est digne; et demeurez là jusqu'à ce que vous partiez. Et quand vous entrerez dans une maison, saluez-la. » (Matthieu 10: 7, 11, 12, *Darby*) Pour trouver ceux qui étaient dignes ils devaient aller de porte en porte.

Il est écrit que « chaque jour, dans le temple et de maison en maison, ils continuaient sans relâche à enseigner et à déclarer la bonne nouvelle concernant le Christ, Jésus ». (Actes 5: 42, *Trad. du Monde Nouveau*) Pierre prêcha dans la maison de Corneille, ce qui eut pour résultat la conversion de celui-ci et de sa famille. (Voir Actes 10) Paul, le dernier venu des douze apôtres, parlant aux anciens de l'assemblée d'Ephèse de son activité comme prédicateur disait: « Je n'ai rien retenu... je vous ai enseigné publiquement et de maison en maison. » — Actes 20: 20, *Vers. du Roi Jacques.*

Quelqu'un pourra objecter que Jésus a dit à ses disciples: « N'allez pas de maison en maison. » (Luc 10: 7) L'on ne peut concevoir que Jésus ait pu tenir ces propos contradictoires incompatibles avec sa manière d'agir et celle qu'il recommanda à ses apôtres. Il est donc évident que la version de Segond ne rend pas correctement ce texte. Une traduction plus exacte harmonise ces paroles avec le contexte, et avec les autres textes analogues, en disant: « Ne vous transférez pas d'une maison à une autre. » Ceci veut dire que le ministre

---

Genèse sur l'origine et l'habitat des nations les plus anciennes. La deuxième carte fournit des données bibliques sur la Palestine, sur son partage entre les tribus d'Israël après leur conquête de Canaan. On remarquera que cette carte diffère un peu des cartes de cette même période, mais établies par des personnes non théocratiques. Elle diffère en ce que, par exemple, l'héritage de la tribu de Siméon se trouve à l'intérieur du territoire de Juda. La troisième carte, la Palestine au temps du Christ, est réellement utile pour suivre les événements qui se sont déroulés pendant les merveilleuses années de service de Jésus. On y trouve les quatre provinces romaines qui composaient la Palestine au temps de Jésus-Christ, ainsi que le nom de leurs gouverneurs respectifs. La dernière carte représente la région méditerranéenne orientale en tant que théâtre des événements bibliques du premier siècle après Jésus-Christ. Elle permet de suivre les voyages missionnaires des apôtres, spécialement ceux de l'apôtre Paul.

La Société Tour de Garde s'est efforcée d'offrir, avec cette Concordance Théocratique, un auxiliaire nouveau, digne de foi et qui fait autorité. Elle peut être employée dans le but de faire « des disciples de toutes les nations ».

Révision: 1. (a) Quelle est l'aide offerte par la partie intitulée « Noms propres et expressions bibliques et leur signification »? (b) Citez des exemples. 2. Pour quoi cette concordance a-t-elle été prévue? 3. Qu'est-ce qui peut indiquer le mot qui doit être considéré comme étant principal? 4. (a) Quelle est la possibilité de faire des comparaisons offerte par cette concordance? (b) Illustrez-le. 5. Quels sont les deux caractéristiques de cette concordance du « Monde Nouveau » qui sont discutées maintenant? 6. Illustrez comment cette concordance peut servir de source de matières pour faire des allocutions improvisées. 7. (a) Quel est le titre de la troisième partie de la concordance? (b) Trouvez des questions que l'on pose habituellement au serviteur et montrez comment on peut y répondre à l'aide de cette partie. 8. Quelles sont les cartes contenues dans la dernière partie? (b) Montrez comment les utiliser.

itinérant devait se contenter de la gracieuse hospitalité de son hôte chrétien, sans chercher ailleurs un logement plus confortable ou des mets plus fins. — Luc 10: 7, *Trad. du Monde Nouveau.*

Les témoins de Jéhovah font des visites complémentaires aux personnes à qui ils ont déjà prêché. Les apôtres et les disciples faisaient aussi des visites de ce genre. Ceci est confirmé par le livre des Actes, chapitre 15, verset 56, en ces termes: « Quelque temps après, Paul dit à Barnabas: Viens, retournons visiter de nouveau les frères dans toutes les villes où nous avons fait connaître le message du Seigneur, pour voir comment ils vont. » — *Une Trad. Amér.*

Les témoins de Jéhovah font des conférences publiques dans des salles, des parcs, sur des terrains vagues, etc. Jésus et les apôtres firent aussi des conférences bibliques dans le désert, au bord de la mer, sur le flanc de la montagne, dans le temple, au milieu de l'Aréopage, etc. — Matthieu 5: 1 à 8: 1; 26: 55; Marc 6: 34, 35; Luc 5: 3; Actes 17: 19; 2: 14–42; 3: 11–26.

La prédication de ces témoins n'est pas non plus limitée par un inflexible programme de travail et une méthode invariable. Ils ne sont pas des ministres professionnels salariés, ne prêchant qu'à heures fixes, en des lieux précis, et « pendant les heures de travail ». L'œuvre à laquelle ils participent est trop importante, et leur temps trop court pour qu'ils s'assurent, avant de prêcher, un certain concours de circonstances. Ils profitent de chaque occasion pour donner raison de l'espérance qui est en eux. Leur conducteur, Christ Jésus, leur montra le bon exemple lorsque, assis sur la margelle d'un puits, il prêcha à une Samaritaine. Eux aussi, pour prêcher, saisissent chaque occasion favorable, et « de saison ». Mais ils n'en continuent pas moins lorsqu'à cause des persécutions, la prédication semble être « hors de saison ». — Ephésiens 5: 16, *Une Trad. Amér.;* I Pierre 3: 15; II Timothée 4: 2; Actes 8: 4.

Même en prison ou dans les camps de concentration, les témoins de Jéhovah continuent à publier la vérité, tout comme Jésus qui, quoique enchaîné, rendit un bon témoignage devant Ponce Pilate. Paul aussi, pendant sa captivité à Rome prêcha l'Evangile dans cette ville, de sorte que beaucoup de personnes, même des soldats de la Garde Impériale et des serviteurs de César se convertirent au vrai christianisme. Jésus et les apôtres prouvèrent par leur conduite que si les hommes peuvent lier les ambassadeurs du Très-Haut, ils ne peuvent lier sa Parole. — I Timothée 6: 13; Philippiens 1: 12–14; 4: 22; II Timothée 2: 9.

Vraiment les voies de Jéhovah ne sont pas celles des hommes. Ceux qui se sont familiarisés avec sa Parole, contenue dans la Bible, trouvent que la manière de publier l'Evangile et la forme d'adoration préconisées par lui n'ont rien d'étrange, mais sont, au contraire, normales, pratiques et scripturales. Cette prédication est abondamment bénie comme en témoignent les résultats. Le nombre des personnes qui participent à la véritable adoration, et honorent le nom de Jéhovah, augmente continuellement. Ils montrent aux hommes de bonne volonté le chemin menant à la vie. La récente Assemblée Internationale pour l'Accroissement de la Théocratie, qui eut lieu du 30 juillet au 6 août 1950 au Yankee Stadium de New-York, en offrit un exemple frappant.

Qui nous a donné

LORSQUE Jésus envoya ses disciples publier la Parole de Dieu, il leur a dit: « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » De nos jours cette parole divine est tellement répandue que beaucoup de gens trouvent tout naturel de posséder une Bible, et ne se doutent guère que ce fut au prix de luttes longues et acharnées que le saint Livre est parvenu jusqu'à nous. D'autres disent simplement: D'où vient-elle?

A cette question, l'Eglise catholique répond bruyamment et avec arrogance que la Bible a été préservée et diffusée par elle. Son orgueil n'a pas de limite, elle revendique l'honneur d'avoir sauvé l'existence même de la Bible.

Catholiques ou non, les chercheurs impartiaux désireront connaître tous les faits relatifs aux écrits sacrés. Mais malgré la lumière émanant de vérités irréfutables bien connues, ils se heurteront souvent aux prétentions catholiques. On sait par exemple que quand le latin cessa d'être une langue vivante, aucune bible complète ne parut plus dans la langue du peuple, et cela jusqu'à la venue des réformateurs, savoir: Wiclef, Tyndale, Luther et leurs associés. En outre, lorsqu'il y eut au pouvoir, en Angleterre et ailleurs, des hommes d'Etat catholiques, le gouvernement s'opposa à l'étude publique des Ecritures; mais quand des chefs protestants administrèrent le pays, la politique changea. De la Réforme naquit le libéralisme. Il y eut, et il y a encore des érudits catholiques versés dans la connaissance des Ecritures. Dans le passé ils se couvrirent de lauriers par des actes qui les séparèrent à jamais de leur église originale.

L'« âge le plus brillant » pour la Hiérarchie

L'époque pendant laquelle la poigne de fer du catholicisme étreignit la civilisation occidentale s'appelle à juste titre « L'âge des ténèbres ». Une étude même rudimentaire de cette période révèle qu'elle fut une ère de débauche et d'ignorance. H. G. Welles, dans son *Outline of History* (*Aperçu de l'Histoire,* angl.) dit qu'en ce temps-là l'impérialisme romain s'affaissa dans une mer de misères. « Il n'y avait guère d'endroits où l'on pouvait écrire, et peu d'hommes furent encouragés à le faire. » Cette époque fut fréquemment illustrée par des estampes représentant des moines copiant soigneusement des manuscrits bibliques en latin, langue déjà morte pour tous sauf pour les prêtres. C'est celle que Rome appelle l'« âge le plus brillant du christianisme ».

Au XIVe siècle, le savant Jean Wiclef, devenu prêtre, étudia sérieusement les Ecritures. Puis il déclara ouvertement la guerre aux abus, bien connus, commis par les ecclésiastiques, dénonça leurs fausses doctrines, distribua publiquement des tracts expliquant sa position, et enfin — secondé par un associé qui continua le travail après la mort de son maître — il traduisit pour ses compatriotes la Bible en anglais. Les catholiques s'opposèrent violemment à Wiclef. Aujourd'hui on dit qu'il fut excommunié comme « hérétique ». Mais ce prétexte sert à cacher les grands dommages qu'il causa à Rome. Ces ravages furent dévoilés par une diatribe qu'adressa au pape l'archevêque de Canterbury, et contenant entre autres les propos venimeux suivants: « Ce scélérat pernicieux, Jean Wiclef, fils du vieux serpent, précurseur de l'antéchrist, qui mit le comble à son iniquité en inventant une *nouvelle traduction des Ecritures.* » Oui, *nouvelle* parce que le peuple pouvait la lire! Wiclef traduisit la Bible dans la langue des Anglais, d'après la *Vulgate* latine de Jérôme, version préférée de la Hiérarchie.

Deux cents ans plus tard, un autre Anglais, William Tyndale, connaissant les langues originales de la Bible, put traduire d'après les originaux grecs les Ecritures chrétiennes, et d'après l'hébreu, le livre de Jonas et le Pentateuque. Pendant que le cardinal Wolsey écumait de rage, Tyndale, réfugié sur le vieux Continent, inondait l'Angleterre d'écrits sacrés. Les haines religieuses s'exaspéraient. On brûla les bibles confisquées, à St Paul's Cross à Londres. Les gens avides de vérité achetaient tous les exemplaires qui échappaient aux religionistes. Tyndale, trahi, fut traqué, jugé pour la forme, condamné comme « hérétique », puis étranglé et brûlé en octobre 1936. A travers l'Europe Cranmer, Latimer, Ridley, Huss et beaucoup d'autres, victimes du même fanatisme religieux, furent martyrisés. Il est vrai que la Hiérarchie catholique *parle* beaucoup de nos jours en faveur de la Bible, mais quand elle était toutepuissante, elle ne fit rien pour réaliser les désirs qu'elle professe maintenant.

Parole de Papes et de Conciles

Des autorités catholiques disent que le pape Pie VI encouragea la lecture de la Bible, mais Pie VII déclara très nettement que « la Bible imprimée par des hérétiques doit être comptée parmi les livres prohibés, conformément aux règles de « l'index expurgatoire ». Lorsque naquirent les Sociétés bibliques pour la vulgarisation du saint Livre, leurs imprimeries réalisèrent les plus forts tirages du monde. Alors les papes exprimèrent aigrement leur opinion. En 1825, Léon XII a dit: « Cette Société biblique concentre toutes ses forces et dirige tous ses moyens vers un seul but: la traduction — ou plutôt la dénaturation — de la Bible dans la langue populaire de toutes les nations. » Pie IX les appela « des sociétés très rusées et trompeuses... qui mettent la Bible dans les mains de la jeunesse inexpérimentée ».

Certains prétendent que les catholiques ne s'opposent qu'aux versions dites « hérétiques », et non à la Bible même. D'après l'histoire, ceci est démenti par la Hiérarchie. En 1229, longtemps avant la parution de n'importe quelle Bible pseudo « hérétique » le Concile catholique de Toulouse décréta ce qui suit: « Nous défendons également aux laïques de posséder n'importe quel livre de l'Ancien ou du Nouveau Testament... et nous défendons strictement de traduire n'importe lequel de ces livres dans la langue vulgaire. » Ce document fait double emploi, puisqu'il détruit également l'argument catholique selon lequel l'église édita des bibles dans la langue vulgaire des différentes nations avant la Réforme. Ce propos est invraisemblable, car aucun fidèle n'aurait, pour faire de telles bibles, osé fouler aux pieds un décret tel que celui de Toulouse! Si, avant les réformateurs, des versions de la Bible à l'usage du peuple, et approuvées par l'église existaient, pourquoi celle-ci, étant libre d'agir à sa guise, ne les répandait-elle pas pour freiner l'œuvre de Wiclef et des autres? Il n'est que trop manifeste que son opposition ne se limita pas seulement à combattre ceux qu'elle appelle les « hérétiques », mais qu'elle s'opposa toujours à tout ce qui fut entrepris pour rendre la Bible accessible au peuple.

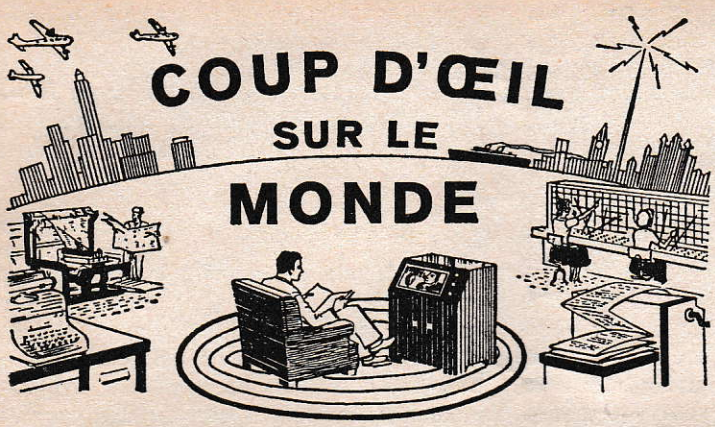
On brûle encore des Bibles

La Hiérarchie a-t-elle changé, s'est-elle adoucie de nos jours? Le 27 mai 1923, un tas de bibles protestantes fut brûlé à Rome en l'honneur de la « Vierge ». Ce fait connu de tous a été publié par le *Courrier de Genève* du 15 juin suivant. Pendant le Congrès eucharistique de Dublin en 1932, des Evangiles protestants furent brûlés publiquement; et le 6 octobre 1940 le *Times* de New-York rapporta que le « gentleman chrétien », le Généralissime Francisco Franco, tant glorifié par le Vatican, fit réduire en pâte 110 000 exemplaires de la Bible expédiés en Espagne pour y être diffusés.

Le 28 février 1943, les conducteurs catholiques, derrière leur « révérend » Robert Yates de Tolédo, Ohio, pouvaient facilement affirmer que leur église « fit et préserva » la Bible. Mais si vous êtes catholique, comptez les bienfaits que vous avez tirés du saint Livre, si toutefois votre église agit comme elle le prétend. Essayez de vous remémorer le nombre de leçons bibliques particulières que vous avez reçues de votre prêtre, combien de cours d'études scripturales il donne sous forme de lecture publique des saintes Ecritures, combien de fois vous avez été invité à prendre votre Bible pour la lire au cours de votre instruction religieuse. Evidemment, sans aide, sans démonstration pratique, il est presque inutile de recommander l'étude des Ecritures.

Aujourd'hui la Bible est abondamment répandue par toute la terre et cela n'est pas dû à un homme ni à une organisation humaine. Son tirage se chiffre par milliards. Elle existe en plus de mille langues. Elle vient de Jéhovah Dieu, son vrai Créateur et Préservateur, qui agit ainsi en votre faveur, que vous soyez catholique, protestant, juif, ou de quelque autre confession. Comme le jeune chrétien Timothée, vous avez le droit de sonder les Ecritures saintes et d'être instruit par elles. L'apôtre Paul ne considéra pas que la Bible était dangereuse entre les mains de cet adolescent, et il ne condamna pas non plus ceux qui la lui procurèrent, car il écrivit à ce pieux jeune homme:

« Pour toi, tiens-t'en à ce que tu as appris et dont tu as la certitude, sachant de qui tu l'as appris et que, depuis l'enfance tu connais les Saintes Lettres, qui peuvent te donner la sagesse pour le salut par la foi en le Christ Jésus. Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour reprendre, pour redresser, pour éduquer en la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait, prêt pour toute œuvre bonne. » — II Timothée 3: 14–17, Version catholique romaine de *Crampon*.



Les effectifs militaires en Amérique ont doublé

Depuis le début de la guerre en Corée, annonce Reuter, les Etats-Unis ont doublé les effectifs de leurs troupes. L'armée, la marine et les forces aériennes disposent actuellement de 2 900 000 hommes en chiffre rond, contre 1 458 000 le 25 juin 1950. Le chiffre établi par le président Truman de 3 500 000 hommes sera atteint quand une nouvelle augmentation de 600 000 hommes aura été réalisée. Dans son télégramme adressé à Marshall, Truman a exposé notamment ce qui suit: « ...Nous avons ainsi fourni la preuve de notre détermination d'ériger, de concert avec les autres nations libres, la paix mondiale et de la sauvegarder. »

Orientation exclusive vers les préparatifs de guerre

Charles Wilson, chef de la mobilisation économique aux Etats-Unis d'Amérique, a déclaré que les Etats-Unis seront en mesure dès l'année 1953, grâce aux chiffres de production qui auront été atteints à ce moment-là, de prendre part à une grande guerre, si cela devenait nécessaire.

Situation tragique en Corée

Une foule de fugitifs épuisés, affamés et déguenillés — des millions de Coréens que l'invasion des communistes venant du nord avait chassés l'été dernier, étaient revenus, la fortune de la guerre ayant souri à la partie adverse, pour être une fois de plus, en plein hiver tel qu'il sévit en Corée, refoulés par les armées des communistes chinois. C'était une ruée sans espoir, ces masses humaines, dans leur fuite devant les communistes, obstruant toutes les possibilités de transport. Ce peuple ne s'occupait guère ni de politique, ni d'idéologies, mais il a eu le malheur d'habiter là où l'expansion du monde communiste et la résistance de l'ouest s'affrontent et mesurent leurs forces. La plupart des Coréens ne sont en aucune façon responsables de cette guerre qui dévaste leur pays. Mais, craignant pour leur vie, ils cherchèrent leur salut dans la fuite, pour ne trouver que la misère et la mort. En janvier, on projetait de transporter 600 000 personnes civiles dans les îles au sud de la Corée. Ces malheureux, de même que toutes les autres créatures humaines, ne sauraient fonder leur espoir sur le communisme, et pas davantage sur les Nations unies. Il faut qu'ils aient confiance en « ce qu'a prononcé la bouche de l'Eternel des armées », que, sous les bénédictions de son Royaume qui sont proches, les nations n'apprendront plus la guerre et que chacun obtiendra ce dont il a besoin: une demeure et les moyens de subsistance en un lieu où son travail ne sera plus honteusement exploité.

Aux Indes,
des millions sont menacés par la famine.

La misère augmente aussi en France

En France, personne ne se fait des illusions. On est à la veille d'une nouvelle hausse du prix de la vie. Les salaires accordés sur la base des minima, semblent déjà être dépassés par les prix. On parle d'une augmentation de 15 % des prix du gaz, de l'électricité, du charbon et des moyens de transport. C'est pourquoi les fonctionnaires repoussent une augmentation de salaire de 10 %.

Le chef des Juifs croyant en Christ,
l'ex-rabbin Daniel Zion, professe sa foi en Jésus, mais il ajoute qu'il ne veut rien savoir « du christianisme qui a assassiné des millions de nos frères ». « Avec un élan prophétique », lit-on dans le quotidien *Die Tat,* « Daniel Zion part en guerre contre Juifs et chrétiens. Ainsi, il a lancé le mot d'ordre: ‚Nous devons adopter Jésus en sa qualité de Juif et de Messie de Dieu, et l'arracher des mains de ces chrétiens qui en ont fait leur idole... Les jours de l'épreuve sont venus, les jours des représailles!... Et qu'on vous dise, à vous, rabbins: Méné, Méné, Tékel, Oupharsin'... »

Ce sont certainement, il faut le reconnaître, des paroles courageuses. Mais elles se perdront sans être entendues, ni par les rabbins, ni par la grande masse des Juifs, ni par les adeptes de la chrétienté qui se comptent par millions. Pourquoi? Une obstination coupable, la vanité et une effrayante ignorance de la Bible et, par conséquent, des desseins de Dieu, leur barrent à tous la voie qui leur permettrait de voir clair et d'agir correctement. Et où faut-il en rechercher la cause véritable? Il en est ainsi parce que « le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ... » — II Cor. 4: 4.

Les forces de la nature déchaînées

Les forces que la nature peut déchaîner, sont apparues clairement en janvier, lorsqu'une éruption volcanique en Nouvelle-Guinée (au nord de l'Australie) fit 4000 victimes. Au moins 1000 d'entre elles succombèrent sous une pluie de cendres incandescentes. A la même époque, aux antipodes, les avalanches les plus terribles qu'on ait enregistrées jusqu'ici dans les Alpes, se déclenchèrent en Suisse, en Autriche et en Italie, ensevelissant des maisons et des villages et tuant plus de 300 personnes.

Ce ne sont toutefois pas des « jugements de Dieu », destinés à punir les méchants, ainsi que beaucoup le prétendent. Ces catastrophes nous montrent tout simplement l'extrême petitesse de l'homme et son incapacité de les prévenir et même de les fuir. L'impuissance de l'homme contraste avec les forces gigantesques dont disposera Jéhovah Dieu quand viendra son heure pour renverser l'ensemble de notre mauvais système des choses et pour établir sur terre des conditions équitables sous l'administration de son Royaume.

La grippe en Grande-Bretagne

Le mot « influenza » vient de l'italien *influenza di freddo,* ce qui signifie influence ou effet du froid. Cette maladie s'appelle aussi grippe. Peut-être que l'épidémie qui sévit en l'an 412 avant Christ et qui est mentionnée par Hippocrate, était déjà une vague de grippe; en tout cas, l'histoire moderne relate de nombreuses épidémies d'influenza. La plus fameuse a été celle de l'année 1918, dont on estime qu'elle fit plus de 20 millions de victimes humaines. En décembre et en janvier, les Britanniques furent atteints d'une épidémie analogue, bien que moins grave. En deux mois à peine, 6750 personnes moururent de l'influenza ou de pneumonies. Le nombre des malades apparaît dans celui des demandes d'indemnité de chômage qui se sont élevées en une semaine à 117 381. Les fossoyeurs travaillaient jour et nuit et, à Liverpool, les morts ne purent néanmoins être enterrés qu'avec un retard de 10 à 15 jours.

La vague de grippe se fit aussi sentir en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Belgique, en Allemagne, au Danemark, en Suède et en Espagne. Malgré la science moderne, le monde vit constamment dans la crainte de l'irruption d'une nouvelle épidémie mondiale de grippe.

Surprises scientifiques

Des bébés crièrent avant de naître

Le 21 mars 1950, à l'hôpital baptiste de Louisville (Kentucky) naquirent deux petites filles, l'une de Mrs Robert G. Hallawell, et l'autre de Mrs Philipp Zapp. Ces bébés étonnèrent les accoucheurs, et défrayèrent quelque peu l'actualité locale par des cris perceptibles avant leur naissance. Les docteurs expliquèrent qu'il arrive parfois qu'un liquide, libéré de l'utérus pendant l'enfantement, est remplacé par de l'air, permettant au bébé de commencer à respirer normalement; c'est ainsi que parfois il pousse des cris avant d'entrer dans ce monde.

Nouvelle balance pesant un milliardième de gramme

Le Dr Jesse W. Beams, célèbre physicien de l'université de Virginie, annonce une nouvelle balance si sensible qu'elle peut mesurer des différences d'un milliardième de gramme. Cette balance n'est pas d'un type courant, elle est magnétique et fonctionne dans le vide. Elle ne servira pas à peser des objets visibles. Les savants l'emploieront pour observer des réactions physico-chimiques, par exemple dans le domaine de la fusion ou celui de la désintégration atomique.

Est-ce notre œil ou l'étoile qui scintille?

Depuis longtemps des savants et des poètes se sont demandé d'où vient le scintillement des étoiles. Voici l'opinion la plus récente, émise par deux ophtalmologistes britanniques, H. Hartridge et R. Weale; ils prétendent que le « scintillement » a lieu dans l'œil de l'observateur. Ils disent que quand il s'agit de rayons d'une certaine intensité (tels que ceux des étoiles, mais non ceux des planètes qui donnent une lumière trop brillante), les mouvements involontaires des segments coniques et cylindriques de l'œil déterminent des impressions intermittentes.

D'autre part, trois astronomes britanniques écrivant dans le journal scientifique « *Nature* » qualifient de baliverne l'hypothèse précitée. Ils disent que le scintillement est simplement produit par la turbulence de courants atmosphériques chauds et froids. Robert R. Coles, conservateur adjoint au *Hayden Planetarium* de New-York, déclare que les planètes scintillent aussi bien que les étoiles lorsqu'elles sont à l'horizon. Il attribue ce phénomène aux vents qui, près de la terre sont nombreux et chargés de poussières qui, à l'horizon, traversent le champ visuel.

Conjectures sur Mars

Mars étant relativement près de la terre incite certains hommes à conjecturer sur cette planète davantage que sur les autres. Plusieurs prétendent que ses régions polaires blanches indiquent des chutes régulières de neige et que les surfaces foncées sont celles couvertes de végétaux. Des curieuses lignes droites sont considérées comme des canaux creusés par des présumés martiens avisés, et servant à transporter, depuis les pôles jusqu'aux contrées verdoyantes, les eaux provenant des neiges fondues.

Les astronomes, en général, rejettent ces spéculations. Ils font remarquer que la calotte polaire martienne pourrait très bien être du bioxyde de carbone solide, et certains croient que les canaux sont de simples illusions d'optique. D'autres pensent qu'ils sont des crevasses à la surface de la planète. Ils admettent que les tons foncés qui paraissent et disparaissent avec les saisons, pourraient être une flore inférieure. On soutient cependant qu'il y a beaucoup trop peu d'oxygène sur Mars pour que des créatures intelligentes puissent y vivre. On espère que le télescope de 5,08 m du Mont Palomar permettra aux astronomes de répondre à ces questions.

La parole transmise par la lumière

Des savants de la *Northwestern University* ont rendu publique une invention qui transmettra la parole orale de lieu en lieu au moyen d'un rayon de lumière invisible. Ce système de communication peut être employé entre navires en mer ou entre les avions et la terre sans danger de détection de la part de l'ennemi. Comme un homme peut manipuler un de ces engins portatifs, ils pourraient remplacer les radios portatives actuellement utilisées au combat. La lumière employée par le transmetteur est émise par un arc à vapeur de cæsium hors des bandes visibles proches des bandes infra-rouges.

Visible à l'œil

Désirez-vous des preuves de la présence d'une puissance supérieure, d'un Créateur et Souverain de l'univers? Ces preuves sont visibles, et vous pouvez les voir chaque jour de vos propres yeux: dans le vol de l'oiseau, dans les gracieuses formes et les merveilleuses couleurs des myriades de fleurs, dans les mouvements ordonnés des corps célestes au firmament, et même dans les fonctions de vos forces visuelles et de vos facultés intellectuelles en lisant ces lignes. Cependant, des preuves encore plus concluantes sont là; elles démontrent la présence de Dieu et peuvent être vues distinctement lorsqu'on les considère avec les yeux de la foi. Afin de vous aider à trouver la joie que procure une telle compréhension, nous attirons votre attention sur le livre de 384 pages

«Le Royaume s'est approché»

Vous regarderez l'avenir avec confiance, si, avec vos yeux, vous prenez connaissance du contenu de ce livre. Il vous sera expédié avec une intéressante brochure, sans frais de port, contre l'envoi préalable d'une contribution de 1 fr. 50 (en France 125 fr.; en Belgique 20 fr.)

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne 22

(Compte de chèques postaux III 3319)